

Discours cérémonie de Valmy 22 septembre 2019

- Monsieur le Préfet du Doubs,
- Mmes et Mrs les représentants des autorités civiles et militaires,
- Mmes et Mrs les représentants des associations patriotiques et de mémoire,
- Mmes et Mrs en vos titres et qualités,
- Mmes et Messieurs les porte-drapeaux toujours très nombreux,
- Mesdames, Messieurs,

Parmi l'assistance, je veux saluer tout particulièrement la présence de Monsieur Jean RAFTON, Président de la section des anciens combattants U.N.C. de Triel sur Seine, accompagné de la famille BOURDY. En effet, je rappelle que Roger BOURDY a structuré les réseaux FTP dans l'Est de la France en venant, à vélo et déguisé en curé, faire porter les noms de Guy Mocquet et Marius Vallet aux groupes de Résistants dont nous honorons la mémoire aujourd'hui, 4^{ème} dimanche de septembre.

Parmi l'assistance également, il en est une qui mérite aussi d'être saluée en raison de son soutien envers l'action que l'Amicale que je préside mène auprès des lycéens et collégiens. Il s'agit de la diffusion, à titre pédagogique, du spectacle « Ami, entends-tu ? ». La personne visée, que je remercie, est le Recteur d'Académie, Monsieur Jean-François CHANET.

Je demande à Madame Christiane DORMOIS, vice-Présidente nationale et Présidente départementale de la Fédération Nationale Autonome des Pupilles et Orphelins de Guerre, de venir à mes côtés. C'est en effet ensemble, appuyés par le Souvenir Français, que nous menons cette action auprès de la Jeunesse porteuse d'espoir.

Un article de Madame Christiane DORMOIS sous le titre « RESISTER », résume parfaitement le pourquoi de ce spectacle joué aux Invalides et pouvant être maintenant diffusé, sous conditions, sur grand écran. Cet article explique ce qui fait sens à notre cérémonie mémorielle ayant lieu à la date la plus proche du dimanche 26 septembre 1943, date à laquelle nos héros et martyres ont été fusillés à la Citadelle. Il est dit, en n'en citant que quelques extraits :

Liberté, Egalité, Fraternité, ce groupe de Résistants l'a décliné dès 1943.

Dans un petit village du Doubs, ils étaient une poignée de jeunes hommes, voire d'adolescents. Ils écoutaient les nouvelles sur le poste de TSF de leur institutrice, ils ont entendu l'appel du Général de Gaulle. Galvanisés par cette voix venue de Londres, par la découverte d'un dépôt d'armes abandonnées, ils ont fait barrage à l'ennemi en fabriquant des explosifs, détruisant des voies de chemin de fer, des écluses, ralentissant ainsi le ravitaillement des troupes allemandes ;

(...) ils avaient la fougue de leur jeunesse, 15 et 16 ans pour deux d'entre eux (NDLR : 15 ans pour André LIGIER et 16 ans pour Henri FERTET de Velotte).

Une organisation plus structurée se met en place, on leur attribue le nom de groupe Guy Mocquet , puis une nuit funeste, le destin les rattrape (...)

Pour 16 d'entre eux (NDLR : 12 du groupe Guy Mocquet et 4 du groupe Marius Vallet), ce sera torture, jugement sommaire après 87 jours de prison, puis peloton d'exécution. Ils étaient 16, fusillés le 26 septembre 1943, refusant le bandeau face à leurs bourreaux les regardant droit dans les yeux murmurant le Chant des Partisans !

Deux heures auparavant, un petit crayon et une feuille de papier dans leurs mains tremblantes, ils ont écrit à leurs familles.

Evoquant ce petit crayon avec lequel ces jeunes condamnés ont écrit leurs dernières lettres du fin fond de leurs cellules à la prison de la Butte, je veux saluer respectueusement la présence, aujourd'hui, de la sœur de René PAILLARD d'Avanne, Madame Annie BOURDON et de la fille de Jacques ROTHAMER de Boussières, Madame Nicole RENAUD. Toutes deux ont, ces derniers mois, perdu leur mari, des hommes exemplaires.

Avec ce petit crayon, Jacques ROTHAMER a écrit ceci, s'adressant aux siens :

Bien chers Parents et chère femme, ma petite fille chérie.

Je vais être fusillé dans un instant, et je viens vous dire un dernier adieu. J'ai vu le curé hier, je mourrai en chrétien. Je viens vous demander d'être très courageux, à tous, et de ne pas abandonner ma petite fille chérie(...). Si je vous avais témoigné plus de tendresse, et si j'avais plus aimé ma petite Simone et ma fille, je ne serais pas ici.

J'embrasse tendrement ma petite femme, ma gosse adorée. J'embrasse toute la famille. Votre fils.

Et dans une lettre séparée :

Ma petite femme adorée,

Je t'écris pour la dernière fois ; ils sont venus me réveiller tout à l'heure pour me le dire ; donc dans un instant, je serai fusillé(...).

Elevez bien ma petite chérie ; unissez vous tous pour en faire une fille modèle. Je t'embrasse tendrement ainsi que ma petite gosse, mes sœurs, mon frère, mes beaux-frères, tes parents, ma petite maman chérie et mon papa si dévoué(...). Je vous confie ma fille.

Vive la France.

Georges ROTHAMER, je vous le dis, continuez de reposer en paix car oui votre fille, devenue femme et épouse, a été et est exemplaire au sens littéraire du terme.

Nicole, je vous le dis, soyez fière de votre papa.

Tout comme vous, Madame Annie BOURDON, vous pouvez être fière de votre frère.